

l'âge de faire



L'INFO CONVIVIALE

Un journal mensuel de 24 pages et un site internet

lire, écouter, voir



Reconstituer le fil d'Ariane entre l'assiette et le sol

En Haute-Savoie, des étudiants, accompagnés par le réalisateur Pierre Beccu, ont mené une enquête sur l'alimentation. Ce film optimiste invite chacun à se questionner et à explorer son territoire à la recherche de solutions bio et locales.

Quelques accords de guitare, une nappe rouge à carreaux et au centre, une assiette équipée d'un micro et d'une caméra. Ce sont les premières images du film *Regards sur nos assiettes* réalisé par Pierre Beccu et six étudiants en géographie d'Annecy-Poisy. : « Je leur ai proposé de faire l'expérience de la curiosité. Que mettez-vous dans votre assiette ? D'où ça vient ? Quel est l'impact sur votre environnement ? » La démarche ainsi posée par le réalisateur, les étudiants avaient toute liberté pour choisir leurs interlocuteurs dans leur environnement, afin de « reconstituer le fil d'Ariane entre l'assiette et le sol », résume Marion Mazille, une des participantes. Coiffés de leur casquette d'étudiants, ils ont rencontré l'épicier qui se fournit exclusivement auprès d'une centrale d'achat ; l'artisan boulanger bio qui fait un pain divin ; la maraîchère qui vend des produits de saison ; la grande distribution et ses mystères...

« On allait voir la personne enquêtée, plusieurs fois. On faisait d'abord du repérage avec nos smartphones et appareils photos, et ensuite Pierre Beccu venait avec la caméra », raconte Marion. Une approche lente, qui permet d'observer et de ressentir. « Les gens étaient tout de suite dans un rapport de confiance », complète Florian Revol. « On prenait le temps de les rencontrer. »

DES POUSSÉS DE BAMBOU DANS LE STEAK

Florian, chargé d'enquêter sur la viande, a fait l'expérience de l'absence de traçabilité dans la grande distribution. « On a découvert que dans du steak de

supermarché, il n'y avait que 50 % de viande. Le reste, c'était du gras, du collagène et des pousses de bambou. Surprenant ! On a remonté la filière, mais c'était très dur. On appelait, mais on tombait sur les services de communication et on n'est pas arrivé jusqu'à l'éleveur. En revanche, chez le boucher, tout a été très simple. Il achetait ses bêtes chez son beau-frère. Il nous a même dit où était produite la nourriture. »

Ce qui a étonné Marion, c'est l'expérience de Gaby Marin-Lamellet, qui fabrique des yaourts bio à Gruffy, dans le massif des Bauges : « Pouvoir vivre sur une petite exploitation avec huit vaches et des chèvres, et s'en sortir, c'est surprenant et encourageant. » L'existence de la société Leztroy qui fournit des plats cuisinés, à base de produits bios et locaux, a été aussi une vraie découverte, sans parler de la traction animale. « Je savais que ça existait mais je ne me rendais pas compte du potentiel que ça peut représenter pour l'agriculture bio. » Les étudiants se sont montrés persévérants, et capables de prendre les choses en main, a constaté Pierre Beccu : « Ils ont appris beaucoup plus de choses en faisant ce film que dans leur cursus. Ils ont développé une forme d'énergie politique et constructive, très belle à voir. »

« SAVOIR À QUI ON DONNE SON ARGENT »

Depuis, Florian, qui habite en région parisienne, a découvert près de chez lui une ferme bio. Il a construit une ruche au fond du jardin et planté des pieds de tomates dans sa coloc. Marion ne cache pas que les courses avec ses parents au supermarché



UN FILM DOCUMENTAIRE DE PIERRE BECCU

Sortie nationale le 9 septembre dans 3 salles à Paris et dans une vingtaine de villes en province.

www.regards-sur-nos-assiettes.fr

Pierre Beccu a réalisé deux longs-métrages pour le cinéma et une vingtaine de documentaires pour la télévision. Depuis 1997, il développe des ateliers de cinéma auprès des jeunes et des scolaires.

sont devenues "prise de tête". Désormais, elle essaie d'aller plus souvent au marché de producteurs, mange plus de bio et réfléchit à l'acte d'achat : « Il faut savoir à qui on donne son argent et pourquoi. » Tous deux espèrent que le film générera des questionnements, et jouera un rôle pédagogique auprès des plus jeunes.

Regards sur nos assiettes ne manque pas d'atouts pour atteindre cet objectif. Les étudiants-reporters filmés dans les rayons des magasins, en haut d'un alpage ou dans l'atelier du boulanger, sont en quelque sorte les « héros » de l'histoire qu'ils racontent. « C'est un film fait par des jeunes pour parler aux jeunes », résume Florian, enthousiasmé par les réactions des élèves qui ont assisté aux premières projections. « J'ai animé un débat avec des mômes de 6^e. Ils avaient des tonnes de questions. Très pertinentes. J'ai dû les laisser partir pour aller à la cantine mais ils avaient envie de continuer. Ils m'ont dit : "Est-ce que tu manges encore du MacDo ?" »

Nicole Gellot